

11 novembre 2008

Menton rend hommage aux Tirailleurs sénégalais

Pour la première fois depuis 90 ans, la ville de Menton associe la mémoire des tirailleurs sénégalais à la cérémonie du 11 novembre. Une gerbe a été déposée par l'Association Mémoire du Tirailleur Sénégalais au Monument de la ville en présence de plusieurs personnalités et de nombreux mentonnais. L'occasion a permis de rappeler au maire de Menton la nécessité de construire un mémorial en l'honneur du millier de tirailleurs sénégalais inhumés au cimetière du Trabuquet.



menton

nice-matin

0,85 € - Italie : 1,20 € - N° 22150

www.nicematin.com

mercredi 19 novembre 2008

Menton

Les tirailleurs sénégalais sortent de l'oubli

Près de 1500 soldats noirs de la Grande Guerre sont inhumés au cimetière du Trabuquet. Une association milite pour réhabiliter leur mémoire.

p 9

(Photo Alban Hillion)



Tirailleurs sénégalais au Trabuquet: sur la voie de la réhabilitation

GUERRE 14-18 Un jeune professeur d'histoire, fils de tirailleur, recense les soldats noirs, inhumés au cimetière de Menton, pour honorer leur mémoire

Le premier soldat noir mort à Menton et enterré au cimetière du Trabuquet s'appelait N'Ky Dembé. Il était d'origine soudanaise. Il est décédé le 11 décembre 1914 à l'hôpital du Louvre (la résidence mentonnaise était réquisitionnée pendant la grande Guerre). Jusqu'en 1919, de nombreux autres soldats de couleur, victimes du front, rejoindront cette même dernière demeure mentonnaise. Ils sont ainsi près de 1 500 à reposer depuis quatre-vingt dix ans, loin de chez eux, au cœur de la vieille ville de Menton, dans un carré militaire soigné et fleuri aux grandes occasions. Le plus important après Fréjus.

On les connaît sous le nom de «tirailleurs sénégalais». La majorité d'entre eux venaient d'Afrique occidentale française (Sénégal, Mali, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Guinée...), mais aussi de Madagascar et d'Indochine. Tous s'étaient engagés sous le drapeau français.

L'histoire s'accélère depuis un an

Il y a tout juste un an, Nice Matin s'était fait l'écho de cette partie de l'histoire française quelque peu oubliée, en consacrant un article à ces soldats inhumés au Trabuquet. Depuis, les choses ont bien évolué et la lumière commence à éclairer des années d'obscurité grâce à l'opiniâtreté d'un professeur d'histoire-géogra-



A l'occasion des cérémonies du 11-Novembre, Gaspard M'Baye, président de l'association Mémoire des tirailleurs sénégalais, déposait, pour la première fois, une gerbe à la mémoire des soldats noirs aux côtés de Olivier Oliviero, président local du Souvenir Français. (Photo D. R.)

phie, Gaspard M'Baye. En créant, en février 2008, l'AMTS, association mémoire des tirailleurs sénégalais, ce fils de tirailleur lui-même (durant la guerre d'Indochine) ne s'imaginait pas qu'il allait bousculer le monde des militaires et même de l'Éducation nationale (voir par ailleurs).

D'abord, en mettant sur pied, le 8 mai dernier, une «marche des tirailleurs» entre Nice et Menton, périlleux audacieux du souvenir qui a marqué les esprits, puisqu'il a été fortement médiatisé. M. M'Baye a d'ailleurs annoncé que cette marche serait reconduite chaque année. Plus

récemment, au cours des cérémonies du 11-Novembre, on le retrouve aux côtés de M. Olivier Oliviero, président de la section locale du Souvenir Français, au monument aux morts de la place des Victoires, où les deux hommes déposent une gerbe à la mémoire de ces soldats de l'ombre. Un

geste d'autant plus symbolique qu'il est accompli pour la première fois...

Dans les registres de l'état civil

Accélération de l'histoire ? On dirait, car, cette année, le discours officiel du Secrétaire d'État aux Anciens combattants, lu à l'occasion des commémorations du 11-Novembre, rendait hommage à ces soldats d'outre-mer qui se sont sacrifiés pour la nation française. «J'ai beaucoup apprécié la démarche» a précisé Jean-Claude Guibal, député-maire de Menton, «car ils méritent, au même titre que les autres, que l'on honore leur mémoire».

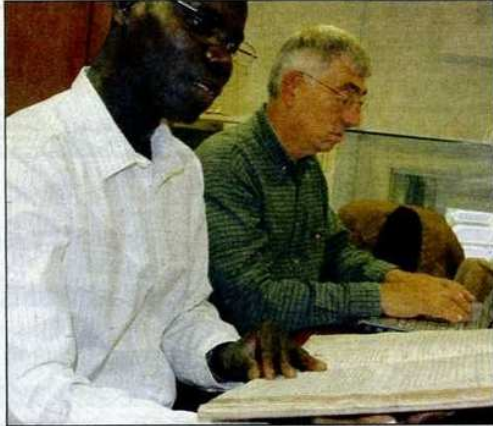
Le mécanisme du devoir de mémoire est en marche, et Gaspard M'Baye poursuit plus que jamais son objectif de réhabiliter ces soldats engagés pour la France.

Prenant son bâton de pèlerin, cet enseignant passionné qui exerce à Antibes, a décidé de repartir à la source de l'information, en venant consulter à la mairie de Menton les registres de l'état civil des années 1914 à 1919. Après une évaluation précise du nombre de soldats qui reposent dans la cité des citrons et surtout la connaissance de leur identité, Gaspard M'Baye espère que la ville de Menton lui permettra d'honorer chaque année ces soldats de la France, en édifiant un lieu du souvenir.

RACHEL DORDOR

Pédagogie : l'histoire de ces soldats sur les bancs de l'école

Le devoir de mémoire doit passer aussi par une approche pédagogique. Dès l'école, forcément, car Gaspard M'Baye est professeur d'histoire-géographie dans un collège d'Antibes. «*En tant qu'enseignant et fils de tirailleur, j'essaie de diffuser auprès de mes élèves cette période de l'histoire à travers des documents. C'est une autre approche du premier conflit mondial, car dans le programme officiel, aucune partie n'est consacrée à ces soldats*». Parmi ses projets, Gaspard M'Baye souhaite organiser, dès la rentrée prochaine, un concours national du Tirailleur, en partenariat avec le Rectorat, l'objectif étant d'impli-



Gaspard M'Baye et Jean-Paul Thomas, secrétaire de l'association, recensent les soldats morts à Menton, dans les registres de l'état civil de la mairie. (Photo Alban Hillion)

quer les élèves dans ce pan de l'histoire.

A l'occasion des cérémonies du 11-Novembre, 120 élèves du collège Maurois de Menton ont pu découvrir un film sur la première guerre mondiale et sur les tirailleurs sénégalais, grâce à une action commune du Souvenir Français et des Chasseurs alpins. Outre-Mer aussi, la diffusion s'accélère. C'est ainsi qu'un reportage réalisé par des journalistes de Madagascar qui sont venus jusqu'à Menton a été récemment diffusé à heure de grande écoute à la télé malgache, créant l'émotion. On raconte qu'il pourrait bientôt prendre le chemin d'une chaîne française ou européenne.

Un corps militaire créé par un décret de Napoléon III

Les tirailleurs sénégalais sont des troupes d'infanterie coloniale recrutées dans l'empire français d'Afrique. Créé en 1857 par un décret de Napoléon III, ce corps des tirailleurs participera jusqu'à sa suppression entre 1960 et 1962 à toutes les campagnes coloniales menées par la France. Ils jouent aussi un rôle actif dans la défense ou la reconquête du territoire national lors des deux conflits mondiaux, ainsi que lors des grands conflits de décolonisation, notamment en Indochine et en Algérie. A Menton, ville hôpital en raison du climat, plusieurs milliers

sont accueillis entre 1914 et 1918, malades ou blessés, revenant, les pieds gelés des fronts de la Marne et de la Saône, mais aussi de rudes batailles comme celle du Chemin des Dames en 1917... La plupart sont acheminés vers l'hôpital du Louvre où l'on tente de les soigner et de les rétablir, mais beaucoup d'entre eux meurent de leurs blessures et de la tuberculose : on dénombre une centaine de décès en 1915, 280 en 1916, 300 en 1917... Tous sont enterrés au Traabuquet. 30 000 tirailleurs sénégalais sont morts lors du premier conflit mondial.

Message du 11 novembre 2008 de M. Jean-Marie Bockel Secrétaire d'Etat à la défense et aux anciens combattants

Il y a aujourd'hui 90 ans, le 11 novembre 1918 à 11 heures, les clairons sonnaient le cessez-le-feu tout au long de la ligne de front, mettant un terme aux combats meurtriers de la Première Guerre mondiale. Exténuée par quatre années de souffrances, de deuils et de privations, la Nation toute entière laissait éclater sa joie.

Le 11 novembre 1918, la foule est en liesse dans la capitale. Au front, le canon s'est tu pour laisser place à un silence assourdissant. Incrédules, les combattants peinent à réaliser qu'à cet instant précis s'achève leur long cortège de souffrances.

Avec la joie des vainqueurs, contraste également la tristesse de tous ceux qui célèbrent cette victoire dans la douleur causée par la perte d'un proche. Pour les centaines de milliers de veuves et d'orphelins de cette Grande Guerre, le deuil succède au silence des armes.

A Paris, le 11 novembre, la Chambre et le Sénat font un triomphe à Clemenceau, l'homme qui incarne ce jour là la victoire, l'homme qui a personnifié la France mieux que quiconque aux yeux de tout un pays. Alors que le canon tonne dans le ciel de la capitale, les parlementaires, émus jusqu'aux larmes, entament en chœur la Marseillaise.

Après leur avoir lu les conditions d'armistice, le "Tigre" s'adresse à eux : "Au nom du peuple Français, au nom du gouvernement de la République Française, j'adresse le salut de la France une et indivisible à l'Alsace et à la Lorraine".

Aux yeux de tous, la France a été durant quatre années le champ de bataille de l'Europe et du monde. Dans la boue des tranchées, sous une pluie incessante de fer et de feu, sur des lignes de front désespérément immobiles, les hommes ont connu pour la première fois la mort de masse. Des forts de Verdun aux champs de bataille de la Somme, des plaines d'Artois aux montagnes du front d'Orient, sur terre, sur mer et pour la première fois dans les airs, les hommes sont venus mourir de tous les continents.

Au poids des destructions matérielles vient s'ajouter le fardeau de la paix. Le soir du 11 novembre, Clemenceau s'est adressé à ses proches : "nous avons gagné la guerre, mais maintenant il va falloir gagner la paix". Une tâche écrasante attend les nations Alliées. Réunies à Paris durant six mois, elles tenteront de refaçonner le monde, inspirées par les grands principes du Président Wilson.

En 1918, les quatre années de guerre ont changé l'histoire du monde, laissant une Europe divisée et durablement affaiblie, une Europe qui marque le pas et dont la prééminence sur la scène internationale est remise en cause. Il faudra l'échec de la Société Des Nations, les affres de la Grande Dépression et l'abîme de la Seconde Guerre mondiale pour finalement établir les fondations d'un monde de paix et de droit. Ces tentatives successives, infructueuses, donneront naissance à l'idée européenne, enfantée par le drame de la Première Guerre mondiale.

Aujourd'hui, 90 ans après la fin de ces terribles événements, la France se souvient du sacrifice de ses enfants et n'oublie pas celui de tous les hommes venus d'ailleurs pour mourir sur notre sol.

La France se souvient et honore avec respect et gratitude le sacrifice de ses Alliés britanniques et de tous les pays du Commonwealth.

La France se souvient et salue l'engagement fraternel des tirailleurs de la "Force Noire", venus de toute l'Afrique, à côté des combattants d'Afrique du Nord et d'Indochine.

La France se souvient des travailleurs venus de Chine pour contribuer à l'effort de guerre des nations Alliées.

La France se souvient et n'oublie pas l'engagement passionné des deux millions de combattants venus des Etats-Unis d'Amérique.

La France se souvient et rend hommage à tous les belligérants européens, alliés de toujours et ennemis d'hier, aujourd'hui réconciliés dans une Europe en paix autour de l'héritage commun du souvenir de la Grande Guerre.

Aujourd'hui, en ce 11 novembre 2008, la communauté nationale se retrouve dans toutes les communes de France autour des monuments aux morts.

Alors que s'en est allé Lazare Ponticelli, dernier représentant de la génération sacrée des Poilus, nous entrons dans le temps de l'Histoire, un temps où nous contemplons désormais ces événements du passé sans le regard des derniers témoins.

Honorons le souvenir et la mémoire de tous les morts de la Grande Guerre, transmettons cet héritage sacré et douloureux aux jeunes générations.

Jean-Marie Bockel